

ANNOL
DHALIWAL

PREET
BHULLAR

INDER
BAJWA

SURINDER
KAUR

JASPAL

A FILM BY
HARINDERPAL SINGH CHANDOK

WITH VAJRAVANT KORBLE, KARAN KAPUR, DEVANGANA SHARMA, PRAKASH KUMAR SHARMA, NAVNEET SINGH, LIKHI CHAWWIPREET SINGH, PALLAVI SINGH
DIRECTED AND WRITTEN BY HARINDERPAL SINGH CHANDOK. PRODUCED BY TIGRE FILM. HARINDERPAL SINGH CHANDOK, LUKMILEET CHANDOK, HIRAL KUMAR, KAMRISH KALUR CHADHA, NAVNEET KAUR CHANDOK
EXECUTIVE PRODUCERS: NOK MEDIA. DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY: LIONEL BEGAL. HEAD ASSISTANT DIRECTOR: SAM KIDVAN. EDITOR: NICOLAS GRENDENA. MUSIC: G'ORIC FERBAS. COSTUME DESIGNER: SURPAL SINGH
SOUND DESIGN: VINCENT VILLA. SOUND EDITOR: JEROME FARRÉ. SOUND RECORDIST: ANKIT TRAPPA. COLOR GRADER: CHRISTOPHE FRESCARD



JASPAL

Un film de
NARINDERPAL SINGH CHANDOK

Anmol DHALIWAL - Preet BHULLAR
Surinder KAUR - Inder BAJWA

Drame - Thriller
Penjabi - Anglais - Français
2023

Couleur / 2.39:1 / Dolby Atmos / 128 min



PITCH

Jaspal rêve d'une jeune femme qui n'est pas pour lui, Vicky rêve d'émigrer et d'ouvrir un restaurant mais les deux frères sont piégés dans leurs activités criminelles de recouvrement. Un jour leur patron, le chef de la police de Chandigarh, tente de leur faire endosser un meurtre qu'ils n'ont pas commis et leur fuite mettra fin à leurs rêves.





SYNOPSIS

Chandigarh.

Jaspal et Vicky sont deux jeunes voyous d'un vingtaine d'années travaillant pour le compte de Sanjay, un officier de police corrompu et parrain local avec qui ils entretiennent une relation ambiguë, entre père de substitution et patron aux éclats de violence incontrôlés. Ils assassinent à sa demande des concurrents et notamment les partenaires de Raja, autre pointure locale du trafic de drogue, contre lequel il mène une guerre sans merci.

Mais quand Jaspal et Vicky ne tuent pas, ils aspirent à vivre ailleurs, autrement. S'occupant également d'une petite boutique de téléphonie, ils ont entamé en parallèle les longues et coûteuses démarches pour obtenir les papiers nécessaires à l'émigration auprès de Sandhu, le gérant louche d'une agence de voyage.

Leur but ultime - ou plus exactement celui de Vicky - est de rejoindre le Canada. C'est pour cela qu'ils suivent aussi des cours d'anglais, où Jaspal a rencontré Sonia avec qui il entretient une relation remettant en doute les plans de départ portés par Vicky. Mais les sentiments de Sonia, qui n'est pas du même monde, ne sont pas très clairs et si le voyou qu'elle devine en Jaspal l'attire, elle n' imagine pas faire sa vie avec lui, ce qui le frustre.

Après un nouveau contrat pour lequel Jaspal et Vicky parviennent à estropier un lutteur de kabaddi (sport collectif indien s'approchant de la lutte) pour une histoire de pari, Sanjay, satisfait de leur travail, invite les deux frères dans sa maison de campagne. Jaspal et Vicky arrivent chez Sanjay, pour le trouver en compagnie de Radha, une star locale qui se lance dans la politique. Sanjay, ivre, et Radha, droguée, commencent à se disputer et quand Sanjay tente de la frapper, Vicky s'interpose pour la protéger.

Sanjay, fou de rage, pousse alors les deux frères et tue accidentellement Radha. Jaspal et Vicky fuient la scène pour se rendre compte une fois chez eux, que Sanjay les accuse du meurtre et lance la police à leurs trousses.

Obligés de fuir, Jaspal et Vicky doivent absolument quitter le pays pour se rendre au Népal. Ils prennent leurs économies et contactent un ami pour passer la frontière. Ils prennent alors un bus pour s'éloigner le plus vite possible de la ville. Pendant ce temps, Sanjay passe un accord avec Raja : il lui demande d'assassiner Jaspal et Vicky en échange d'un partage du marché de la drogue à Chandigarh. C'est sur une aire de repos que les hommes de Raja retrouvent la trace des deux frères. Après une intense bagarre dans le bus, ils blessent mortellement Vicky, mais les frères parviennent à s'enfuir. Vicky meurt dans les bras de Jaspal, qui brûle son corps dans la campagne.

Jaspal n'a plus personne. Présumé mort et détruit par la mort de son frère, Jaspal erre dans la campagne avant d'échouer dans un village de montagne. Sanjay profite de l'échec de Raja pour annuler le marché. Raja est peu après assassiné par des policiers aux ordres de Sanjay.

L'errance de Jaspal le ramène en ville. Il se rase, se lave et prépare sa vengeance. Aperçoit Sonia une dernière fois avant de s'attaquer à Harpret, l'autre riche prétendant de Sonia.

Enfin, il récupère chez Sandhu l'argent laissé en gage par Vicky. Prêt à en finir, il s'introduit dans la villa de Sanjay pour une ultime confrontation. Mais après une bagarre incertaine, Sanjay étrangle Jaspal avant de se débarrasser du corps de son dernier ennemi dans un canal.

Sanjay regarde Chandigarh, définitivement à sa merci.



Anmol DHALI WAL
Jaspal



Preet BHULLAR
Vicky



Surinder KAUR
Sonia



Inder BAJWA
Sanjay

INTENTION DU RÉALISTEUR

Le Penjab.

Ma région d'origine, berceau du Sikhisme, cinquième religion monothéiste et l'un des états les plus riches et le plus moderne de l'Inde pourtant elle est inconnue de la grande majorité des occidentaux. Sa richesse provient de ses immenses terres agricoles et d'une très forte diaspora installée aux quatre coins du monde qui n'a jamais perdu le lien avec sa terre d'origine et entretient un lien de solidarité très fort. Les penjabis sont très attachés à leur culture qu'ils font vivre et transmettent dans les pays où ils se sont installés depuis plusieurs décennies.

Ce projet ne raconte pas la nostalgie du Pendjab disparu que mes parents ont connu, mais une histoire contemporaine qui se veut loin des clichés sur l'Inde habituellement présents dans l'imaginaire occidental.

L'histoire de Jaspal et Vicky deux jeunes frères qui veulent quitter le Pendjab pour s'installer à l'étranger n'est que la continuité de l'histoire d'émigration des penjabis. Mais ce qui change et ce dont je veux parler, c'est l'arrivée massive de drogues dures - cocaïne et héroïne - et la violence qui l'accompagnent, au point d'hypothéquer l'avenir de toute la région. La mafia, la corruption de la police, le trafic de drogue ont certes toujours existé, mais jamais dans les proportions actuelles.

Réaliser un premier film autour de ces policiers corrompus, fut un choix évident pour moi.

Depuis toujours les films policiers et thrillers m'ont fasciné, en particulier les films Coréens et Hongkongais. J'aime ces films venant d'Asie parce qu'ils montrent une violence froide et spontanée, souvent dans une ambiance et un style visuel qui leur sont propres. Le spectateur voyage au cœur d'une intrigue et de scènes qui racontent le quotidien des locaux.

Le film à venir se veut une représentation authentique de la situation sociale vécue par les jeunes au Pendjab, tiraillés entre le poids de la tradition et un mode de vie occidental idéalisé devenu omniprésent. D'un côté, ils chérissent leur culture, veulent la protéger à tout prix, mais de l'autre ils s'identifient et se retrouvent inévitablement attiré par le style occidental, s'éloignant ainsi de leurs racines.

Loin de vouloir idéaliser le Pendjab, je cherche d'abord à en montrer une vision au plus proche du réel. Cette recherche d'authenticité me vient de mon expérience de réalisateur de documentaires et de la nécessité de raconter et transmettre une réalité sociale. Par les images, j'ai toujours cherché à observer et rapporter ce dont j'étais témoin sans juger, ni prendre partie. C'est exactement ce que j'ai fait avec ma série de documentaires «*Welcome To*» que j'ai tournés autour du monde. Ne voulant jamais tricher avec la réalité, tout en l'adoptant aux codes de la fiction, j'ai entrepris de profondément me documenter avant d'écrire ce scénario. Les lieux, les méthodes d'action, ainsi que les personnages pourraient exister dans la réalité tant mon scénario raconte le Pendjab contemporain.

Tourner mon premier long-métrage au Pendjab est un choix qui s'est imposé logiquement et c'est pour moi, symboliquement, à la fois un retour aux sources et un nouveau départ, un peu comme celui que fit mon père lorsqu'il quitta le Pendjab.

Jaspal, Vicky, Sanjay, le Pendjab, ses problèmes, un film aux frontières du « d'après une histoire vraie ».



NARINDERPAL SINGH CHANDOK

Né à Delhi en 1971, avant d'émigrer en France avec ses parents en 1978. Au cours des 15 dernières années, Singh a réalisé plus de 35 documentaires. Tous ces projets ont été diffusés sur un certain nombre de chaînes - dont France 5, Ushuaia TV, Discovery Channel Asia, la RTS. Pour son travail, Singh a voyagé dans plus de 30 pays.

JASPAL est son premier long métrage.

Filmographie

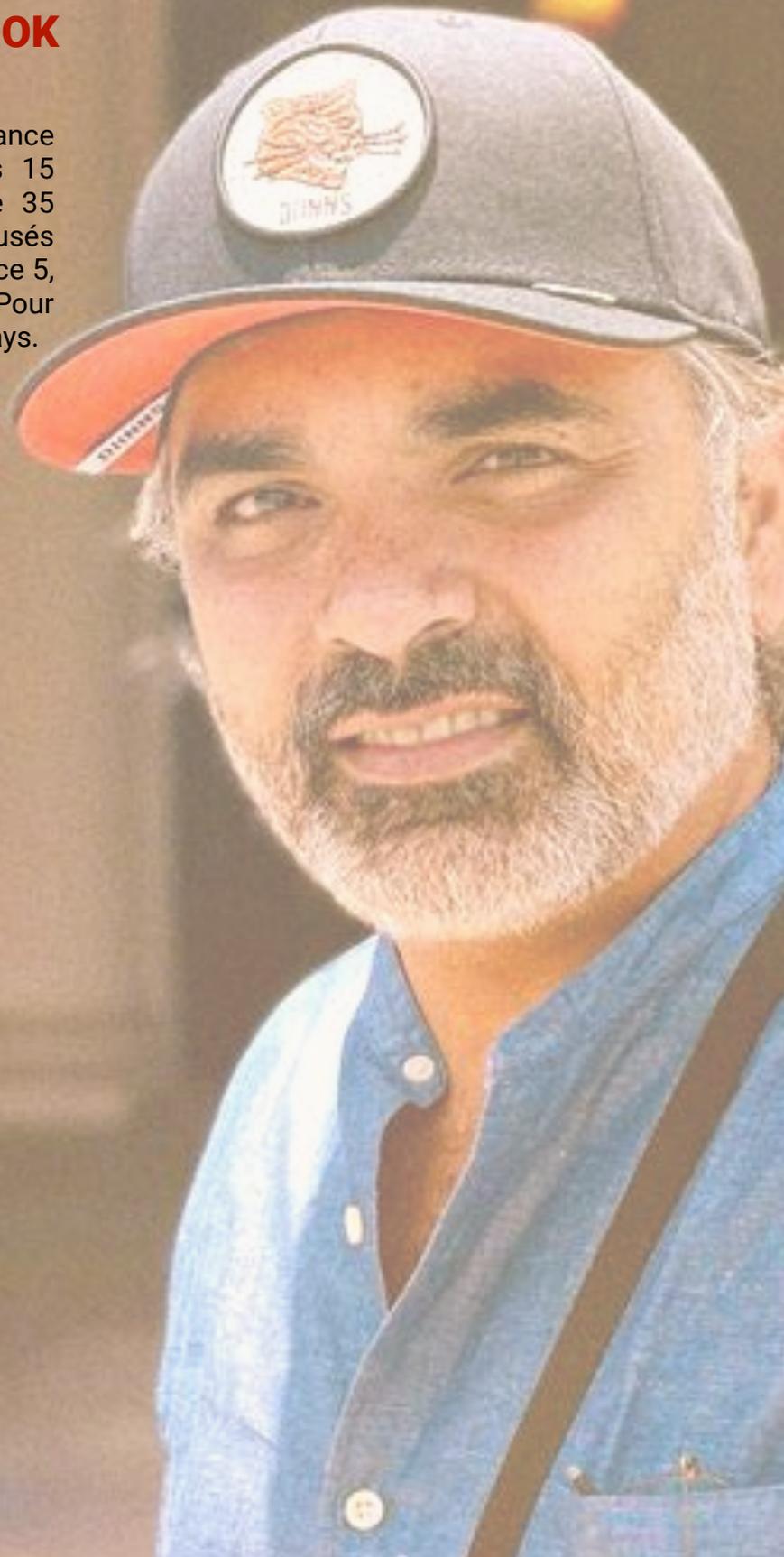
El Seed, derrière les calligraphies - 2020
Documentaire (Prime video, TV5 Monde)

Penjab, le pays des cinq rivières - 2019
Documentaire (France 5)

Les montagnes sacrées du Wudang - 2018
Documentaire (France 5)

Un Noël au Pakistan - 2014
Documentaire

Irezumi, l'art japonais du tatouage 2013
Documentaire (TV5 Monde)



ENTRETIEN

Avec le réalisateur

/ Quel est votre parcours ?

Je produis et réalise des documentaires depuis 2004. J'ai eu la chance de voyager dans une cinquantaine de pays pour tourner mes films accès sur la découverte, le voyage, les traditions. J'ai aussi réalisé quelques unitaires sur l'art du tatouage au Japon, les chrétiens au Pakistan, ou sur l'artiste franco-tunisien el Seed.

/ Pouvez-vous nous parler de vos origines punjabi ?

Je suis punjabi, de confession Sikh, et de nationalité française. C'est un mélange assez complexe dans mon esprit. Ceux sont trois attaches auxquelles je tiens fortement. Je suis arrivé quand j'avais neuf ans sans parler un seul mot de français. Je suis très fier d'habiter dans ce pays qui m'a permis de faire ce que j'aime. En même temps, je suis très attaché à ma religion Sikh et à ma culture Punjabi, même si je ne porte pas la barbe ni le turban. Celle-ci m'a donné une rigueur, une droiture de savoir qui je suis, et d'où je viens, Les punjabi sont des entrepreneurs! Nous avons beaucoup de termes et d'expressions pour dire «nous n'abandonnons jamais rien». Un punjabi, quand il entreprend, il n'abandonne pas, il va jusqu'au bout des choses. Nous n'avons pas peur face aux difficultés. Souvent, les gens se disent : c'est trop difficile, trop haut, je n'y arriverai jamais. Dans la culture punjabi, on se dit : on y va, on verra. Cette adrénaline, c'est cela qui a forgé ma personnalité. Lorsque j'ai eu envie de faire un long-métrage, tout le monde m'a dit : mais tu te rends compte de ce que tu dis ? Tu n'as jamais réaliser de film avec des comédiens, Il faut une production, des financements, avoir des contacts dans le milieu du cinéma. J'ai dit : «Ok, pas de problèmes, on va le faire». Avec un esprit d'entrepreneur, et une forte envie artistique. Je me suis lancé dans ce projet.



/ Comment est né l'idée de réaliser Jaspal ?

Le projet de Jaspal est arrivé avec mon envie de réaliser un long-métrage en langue punjabi. J'avais envie de faire un film différent de ce qu'on voit aujourd'hui en Inde. Je voulais raconter une histoire contemporaine avec la touche artistique française, dans mes choix de mise en scène et du jeu des acteurs. Moins caricatural et plus naturel.



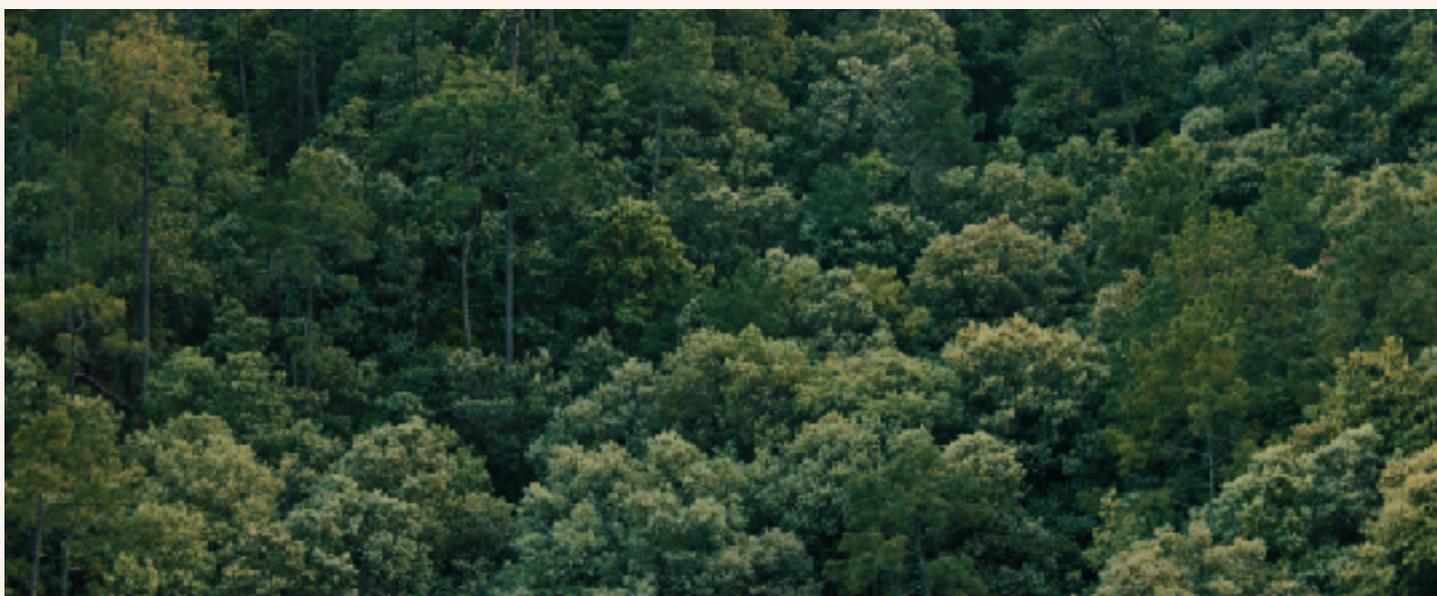
/ Quel est le sujet de Jaspal ?

Dans les films Punjabis c'est toujours le même scénario «à l'eau de rose», le garçon veut séduire une fille, ça se passe à l'université, il va y avoir de la bagarre avec les méchants, et à la fin, ils vont s'aimer. J'avais envie de raconter autre chose. J'avais envie de montrer la réalité sociale du Punjab en situant mon histoire dans la ville de Chandigarh. Celle-ci a été construite par Le Corbusier, c'est une ville complètement différente des autres

villes indiennes. Il y a une forte concentration de richesse. Il y a énormément d'intellectuels, de hauts fonctionnaires et de riches entrepreneurs qui vivent à Chandigarh. Dans l'imaginaire des punjabis, cette ville est le reflet de l'Occident. C'est une espèce d'île idyllique au Punjab, qui correspond à l'idée qu'ils se font de la modernité. Comme il y a beaucoup d'universités, il y a énormément de jeunes qui viennent de leur village. Ils se retrouvent hors du cocon familial, loin de leurs parents. Ils expérimentent la vie plus librement. J'avais envie de raconter leurs parcours, qui s'exprime différemment, qui ne connaît pas les codes de la ville, les codes de la modernité. Chandigarh est perçue comme une ville à la pointe, branchée, où il est tendance de parler anglais. Ce sentiment de ne plus être dans son propre pays de pas trouver sa place, de rien comprendre des usages locaux. Crée une frustration chez les jeunes, ils ne leur restent alors plus que la solution d'émigrer à l'étranger, réussir là bas et revenir au pays en homme riche. Jaspal c'est l'histoire de tous ces Punjabis qui rêvent d'émigrer en occident pour un futur meilleur. Car bien qu'ils soient Punjabis ils savent qu'il y a pas d'avenir pour eux ici. Ils veulent quitter le Punjab, qui est pourtant l'un des états les plus riches de l'Inde, pour émigrer au Canada, aux Etats-Unis, en Australie avec l'espoir d'une vie plus facile. Le Punjab a deux visages : celui qui s'attache à ses traditions et sa culture, et celui qui rêve d'Occident. Chandigarh incarne parfaitement cette dualité. Ça m'a vraiment tenu à cœur de raconter une histoire particulièrement documentée sur les relations des habitants de Chandigarh entre eux et ceux qui arrivent de leur village reculé.

/ Quel a été le cheminement de production ?

J'avais produit jusque-là que des documentaires. Or un documentaire, ça n'a pas le même coût, ça n'engage pas la même logistique. C'est très compliqué de passer du documentaire à la fiction. Je pensais que ce serait facile, mais ça n'a pas été le cas. Je me suis adressé à un ami pour m'aider financièrement dans cette aventure. Son épouse avait très envie de travailler dans la production, ils ont donc créé une société de production, Louise Prod, ils étaient les producteurs de *Jaspal*. Grâce à eux, on a pu développer le film, faire les repérages. J'ai pu finaliser l'écriture du scénario, en ayant accès à des consultants, notamment Isabelle Fauvel, d'Initiative Film, qui m'a suivi dans l'écriture. Puis après, arrive ce qui arrive... Nous avons eu des désaccords sur le scénario et il y a eu le COVID. Avec l'éloignement on s'est séparés. Louise Prod a arrêté la production de *Jaspal*. Mais j'avais tellement avancé sur le projet que je ne voulais plus faire marche arrière. Je ne pensais qu'à ça. Je m'étais tellement investi, j'avais absolument envie et besoin de faire ce film. Je l'ai donc produit avec mes fonds propres. J'ai énormément travaillé sur le budget. Et j'ai eu la chance d'avoir un producteur exécutif indien compréhensif, Iqbal Kidwai, qui a su s'adapter à mon budget. Il a fait des miracles. J'ai aussi eu la chance d'avoir une équipe française qui m'a suivi. Nous avons pu réaliser « l'impossible ». Faire un long-métrage en Inde qui réponde aux exigences du cahier des charges que je mettais fixé sur le plan technique et artistique, mais avec peu de moyens.





/ C'est votre première fiction, pouvez-vous en dire plus sur sa réalisation ?

C'est la première fiction que je réalise. Malgré tous les à priori, Je n'avais aucun doute sur le fait que je réussirais à mettre en scène les comédiens, choisir les bons axes, faire les bons raccords. Je n'y suis pas allée les mains dans les poches j'avais travaillé chaque scène chaque mouvement avant le tournage. Le directeur photo Lionel Rigal, avec qui je travaille depuis toujours, savais très bien ce que je voulais. Ça m'a beaucoup aidé pour ma première fiction d'avoir autour de moi des gens avec qui je travaille depuis plusieurs années . Lorsque j'arrivais le matin pour tourner, les scènes, je les avais bien préparées. Je savais par où je voulais faire entrer le comédien, où positionner la caméra, quel type de lumière m'intéressait. Je construis un enclos. Et à l'intérieur de l'enclos, on est tous libre de proposer des idées, meme si j'ai déjà tout construit dans mon esprit. Ça laisse à l'équipe la liberté de faire des propositions tout en sachant qu'il y a des limites que nous ne dépasserons pas. Et c'est ce qui m'a permis de finir le film dans les temps et d'avoir les scènes que j'avais envie de faire. Lors du tournage, le monteur, Nicolas Grendena, était présent pour commencer à monter les séquences le plus tôt possible.

Mais finalement, il est resté à mes côtés et a tenu le rôle de script, car la production local n'avait pas pu m'en trouver. Ça m'a beaucoup aidé. Lorsqu'il me disait que tout était bon au niveau des raccords, j'étais rassuré, je savais qu'il n'y aurait aucun problème au montage. D'autre part, en termes de réalisation, je demandai aux comédiens de ne pas sur-jouer où de faire des grands gestes avec les mains pour appuyer les dialogues. C'est un jeu d'acteur très courant en Inde en particulier au Pendjab. Moi je voulais du naturel, c'était pas facile pour eux car ils n'avaient pas l'habitude d'être dirigé ainsi. C'était très déroutant pour eux dans les premiers jours puis ils ont vue les rushs et là ils n'avaient plus de doute sur mes choix et ma façon de faire. Je n'aime pas faire cinquante prises, parce que j'estime que cela épuise tout le monde. Et à l'écran, on ne voit pas forcément la différence entre la troisième et la cinquantième, sauf s'il y a des erreurs de dialogues. Il faut avoir confiance et dire : ok, j'ai ce qu'il faut. J'ai beaucoup de défauts, mais j'ai une qualité, c'est que j'ai énormément confiance en moi. Donc ça m'a vraiment aidé à réaliser ce premier long-métrage sans trembler devant la difficulté.

/ Comment se déroule un tournage sur lequel doit cohabiter trois langues ?

Oui, effectivement, sur le tournage il y avait trois langues, voir quatre. Il y avait le français pour l'équipe française et l'anglais pour les indiens qui venaient d'autres régions et qui ne parlaient pas punjabi. Ces derniers parlaient hindi entre eux. Mais moi, si je comprends un peu l'hindi, je ne le parle pas, donc nous communiquions en anglais pour aller plus vite. Je coordonnais les scènes avec l'équipe française, en indiquant au directeur photo, ce qu'on allait faire. Ensuite, je devais traduire ce que nous nous étions dit au premier assistant, en anglais. Puis lui, répercutait le tout au reste de l'équipe en hindi ou bien moi je traduisais aux autres en punjabi. Ce n'était pas facile tous les jours de faire trois versions de mes instructions! Les techniciens indiens n'étaient pas du tout habitués à nos méthodes. Ils ont l'habitude, d'être beaucoup plus souples sur les horaires. Or, comme je produisais, je n'avais pas le choix : je ne pouvais pas me permettre d'avoir du retard dans les plannings. On ne pouvait pas non plus déborder des horaires en fin de journée. Et puis les indiens n'ont pas les mêmes références cinématographiques que nous. Ils font un type de cinéma qui est le leur, et qui marche très bien. Ils n'ont pas de leçons à recevoir de nous. De mon côté, j'ai des références qui sont à la fois asiatiques, françaises, américaines. Donc parfois, en fonction des scènes, on se disait avec Lionel : *« Ah, tu te rappelles, cette séquence, dans tel ou tel film... ? J'aimerais bien faire comme-ci, comme-ça... »*. On avait des références qu'eux n'avaient pas. Et entre eux, ils devaient parfois se dire : *« Mais qu'est-ce qu'il est en train de bricoler, Singh ? »* Par exemple, des plans séquences, les indiens, en font très peu. Et puis en d'éclairage, nous étions assez léger. J'aime bien la lumière naturelle. Alors que pour eux, il faut tout hyper-éclairer. Mais au final, il y a eu une synergie, parce que je savais ce que je voulais. Je pense que cela a rassuré tout le monde de se dire : Au moins on sait ce qu'il veut, donc on ne perd pas de temps .

/ Comment s'est passé la post-production ?

La post-production a été très, très compliquée, essentiellement pour des raisons financières. Malgré la budgétisation, je n'avais plus plus d'argent pour le mix audio. Or, je ne voulais lésiner sur rien, et surtout pas sur le son. Le sound design et le mix final, je souhaitais le faire en Dolby Atmos, cela coûte cher. J'ai dû attendre plusieurs mois, avant de trouver une solution et des accords de paiements avec les prestataires, pour avoir quelque chose à la hauteur de mes attentes. Nous avons travaillé avec Vincent Villa de Kongchak Pictures au Cambodge. Par ailleurs, Nicolas, le monteur, m'a fait cette faveur de monter le film et d'attendre que je puisse le payer. J'ai eu cette chance, humainement, d'avoir des gens autour de moi qui m'ont fait confiance sur le plan financier, tout en donnant le meilleur d'eux-même. Alors c'est vrai, la post-production a coûté plus cher que ce que j'avais envisagé. Et en même temps, je ne voulais pas que le travail soit bâclé. J'avais la possibilité de faire un truc à la va-vite, en système D. Mais c'était hors de question, j'ai préféré attendre pour me donner les moyens pour que les choses soient bien faites. Aujourd'hui, le public regarde beaucoup plus des films ou de séries qu'avant, notamment grâce aux plateformes. Le grand public a un regard de plus en plus critique. Il a tellement l'habitude de voir des films d'un haut niveau sur le plan technique. Il est de plus en plus exigeant. Je ne voulais pas qu'en regardant *Jaspal*, les gens puissent se dire « On voit qu'il n'avait pas les moyens, c'est une simple auto-production ».

/ Quel a été le travail sur la musique ?

Je donne une importance capitale à la musique. Je remercie vraiment Cédric Perras d'avoir composé une musique magnifique. Il a tout de suite compris mes intentions. Pour *Jaspal*, je voulais une musique moderne, électronique, utilisant des instruments traditionnels punjabi, tels que le dhol ou le tabla. Cédric est venu en Inde pendant le tournage pour enregistrer les instruments sur place.

Je voulais qu'il vienne, qu'il sente l'atmosphère.. Il est donc venu sur place pour s'inspirer, pour travailler sur ses morceaux puis il a finalisé les morceaux dans son studio en France.

La musique, j'y ai travaillé en même temps que le scénario. J'avais une idée très précise de ce que je souhaitais. Je lui envoyais des exemples de ce que je voulais. Et Cédric a parfaitement su s'y adapter. Il est allé très loin dans la création. Il a bien compris les différentes séquences. Il a créé quelque chose de très moderne, et qui en même temps, reste proche des ambiances sonores traditionnelles du Punjab.



IQBAL KIDWAI

Producteur exécutif - Directeur de production

Né en Inde, il a travaillé sur plusieurs projets entre des productions indiennes et étrangères.

- 2016 *Years of Living Dangerously* TV Series
 - 2015 *Un + Une* réalisé par Claude LELOUCH
 - 2014 *Who Do You Think You Are ?* TV Series
 - 2001 *Monsoon Wedding* réalisée par Mira NAIR
-

LIONEL RIGAL

Directeur de la photographie

Directeur de la photo et photographe, il a travaillé sur différents projets de courts, moyens et longs métrages, films documentaires et clips vidéo. Il a aussi écrit et réalisé cinq courts métrages.

- 2021 *Sous un Ciel, Deux Chênes* réalisé par Christophe FRESSARD
 - 2020 *El Seed, Behind the Calligraphy* réalisé par Narinderpal Singh CHANDOK
 - 2019 *Charter* réalisé par Sabry BOUZID
 - 2018 *Écobuage* réalisée par Jeanne GINESTE
 - 2017 *Le Chant des Fugueurs* réalisé par Christophe FRESSARD
 - 2018 *Imarhan - Ehad Wa Dagh* (Official Music Video) réalisée par Vision Particulière
 - 2017 *Bon Voyage Organisation - Goma* (Official Music Video) réalisée par Vision
-

CÉDRIC PERRAS

Compositeur

Partageant son temps entre la composition, la scène, et les arrangements, il crée des bandes originales mêlant musique et sound design influencées par le rock et la musique du Monde.

- 2021 *Communion* Nejib Belkhadi - Prix du New York City International Film Festival
- 2016 *Le puits* Lotfi Bouchouchi – Prix de la musique au FESPACO 2017
- 2022 *Traces de Guerre* Emmanuelle Sudre (2P2L-France 3)
- 2017 *Série Horizon* Narinderpal Singh CHANDOK (France 5 – Ampersand)
- 2016 *The Room* Varun Sasindran – Le Fresnoy
- 2012 *Irezumi* directed Narinderpal Singh CHANDOK
- 2010 *Mouja (Wave)* Moahmed Ben Attia

VINCENT VILLA

Superviseur son - Mixeur son
Kongchak Pictures

Né en France, il vit au Cambodge.

Il est l'un des initiateurs de Kongchak Pictures, la première production studio son et image avec la certification Dolby Atmos au Cambodge.

2022 *Return to Seoul* réalisé par Davy CHOU

2021 *White Building* réalisé par Kavich NEANG

2020 *Fan Girl* réalisée par Antoinette JADAONE

2018 *The Prey* réalisé par Jimmy HENDERSON

2016 *Diamond Island* réalisé par Davy CHOU

Nicolas GRENDENA

Monteur - Digital Compositor - Superviseur des effets spéciaux

Monteur vidéo et Superviseur VFX autodidacte, Il est toujours impatient d'acquérir de nouvelles compétences et de faire face à des défis inattendus. Il a travaillé sur plusieurs longs métrages, films documentaires et pub.

2022 *11th Hour Cleaning* réalisé par Ty Leisher

2019 *Triple Threat* réalisé par Jesse V. Johnson

2018 *Office Uprising* réalisé par Lin Oeding

2016 *Amis Publics* réalisé par Edouard Pluvieux

2015 *Fire City: End of Days* réalisé par Tom Woodruff Jr.

2014 *AVGN: The Movie* réalisé par Kevin Finn and James Rolfe





LISTE TECHNIQUE

Productrice	Ludmilla CHANDOK
Producteur	Narinderpal Singh CHANDOK
Producteur exécutif	Iqbal KIDWAI
Directeur de casting	Gurpal SINGH
Chef décorateur	Kumar MUKESH
Directeur de la photo	Lionel RIGAL
Chef électro	Edouard ALVERNHE
Électro	Ravi KUMAR
Monteur et VFX	Nicolas GRENDENA
Compositeur	Cédric PERRAS
Son	Ankit THAPA
Monteur son	Jérôme HARRÉ
Superviseur son/Mixage	Vincent VILLA
Sound Design	Sreymoch KIM
Costume	Avadhesh KUMAR

TIGRE FILM

1 Rue des Anglais

91300 Massy

France

+33 6 20 20 87 81

office@tigrefilm.com



© 2023